Avec les compliments

des

CHEVALIERS DE COLOMB

DE CAUGHNAWAGA

IMPRIMERIE DU MESSAGER MONTRÉAL CANADA

FCII CSN 11

IMPRIMÉ AU CANADA

PRINTED IN CANADA

KATERI

No 20

UN POINT DE LUMIÈRE

TOUJOURS A LA MODE?

LES SAINTS MARTYRS DE L'OUGANDA

LA GUERRE CONTRE LA PAUVRETÉ

AU JARDIN AGNIER

TRICENTENAIRE

UN JUBILÉ

LE FILLEUL DU ROI

AINSI COULE LE FLEUVE...

LYS DES AGNIERS

Hiver • 1964

Caughnawaga (Québec)

1656 - 1680

La vénérable Kateri Tekakwitha

Article de propagande

Bureau du vice-postulateur

(Centre Kateri)

Casier postal 70, Caughnawaga (Québec)

Médailles

En aluminum: 5 cents pièce — 50 cents la douzaine.

Images (prière en français ou en anglais)

1. Image en couleurs par la Mère Nealis: 10 cents pièce.
2. Image en couleurs par Sr M.-Fides Glass: 10 cents pièce.
3. Nouvelle image en héliogravure de la statue de Kateri par Emile Brunet: 5 cents pièce; un dollar les trente.

Image-relique (étoffe qui a touché aux ossements)

Environ 1½" x 1" brodée: 20 cents pièce.

Plaque en céramique

En céramique. A l'émail sur fond champignon, œuvre de Daniel Lareau, 4": $2.25.

Neuvaine (en français ou en anglais)

Sous forme de biographie, par le vice-postulateur: 25 cents l'exemplaire.

Statuettes de Kateri

1. De couleurs, 8½": $3.75.
2. De couleurs mates, en tilleul, 7": $15.

Biographies de Kateri

En français — Kateri Tekakwitha, vierge mohawk, par Evelyn Brown, traduction de Maurice Hébert de la Société royale du Canada, avec illustrations de Simone Hudon-Beaulac: $2.25 l'exemplaire.

— *Kateri, vierge iroquoise*, par Pierre Théoret: $2.10 l'exemplaire.

— *La vénérable Kateri Tekakwitha, jeune vierge iroquoise, Protectrice du Canada*, par le Chanoine Paul Thône: $1.50 l'exemplaire.

— *Kateri Tekakwitha, la petite Iroquoise*, album illustré par Agnès Richomme; préface de S. Em. Card. P.-E. Léger; œuvre soigneusement revue par le vice-postulateur: $1.

En anglais — Kateri Tekakwitha, Mohawk Maid, par Evelyn Brown: $2.10.

En espagnol — ¿ Una India en los Altares? Kateri de los Mohawks, par Maria Cecilia Buehrle: $2.25.

En italien — Caterina Tekakwitha, par Fernando Bea: $3.

Il Giglio degli Iroquesi, par Fernando Bea: $1.50.

Timbres de Kateri

Une feuille de 24 timbres rouges pour apposer au verso de vos lettres. Très bien pour la saison de Noël: $1.

Disques

En iroquois (45") du chœur mixte de Caughnawaga: $3.50 la série de deux.

Film fixe

Quatre bobines en très belles couleurs avec légendes en français: $25.

Cartes de sympathies

Les cartes de Kateri sont d'un goût parfait, imprimées avec soin, et très commodes. Commandez-en une boîte: vous verrez. En votre nom, le vice-postulateur enverra une lettre personnelle de sympathies à la famille du défunt.

La boîte de douze cartes: $1.

Chaque inscription annuelle dans l'Association Kateri-Tekakwitha pour les défunts: $1.

AVEC LES HOMMAGES DE

JEAN BÉDARD, LTÉE

Président : J.-Hervé Bédard

0117, rue Clément

Lasalle (Québec)

OBJET

1. Notre petite revue *Kateri*, publiée par le Centre Kateri à Caughnawaga (Québec), voudrait vous aider à obtenir des faveurs spirituelles et temporelles, grâce à l'intercession de la vénérable Kateri Tekakwitha. Par là, nous espérons hâter la béatification du Lys des Agniers;

2. Nous désirons trouver de nouveaux amis pour la cause de Kateri, afin d'en obtenir au moins un « Je vous salue, Marie » quotidien pour cette béatification;

3. Nous vous tendons la main, car, sans votre aumône, nous ne pouvons à peu près rien pour faire connaître Kateri, petite laïque, et faire examiner les faveurs importantes attribuées à son intercession.

MATIÈRE

Chaque numéro de *Kateri* comprend :

1. Une ou plusieurs pages sur la vie et les vertus de Kateri;

2. Des nouvelles de ses clients répandus de par le monde;

3. Le récit de faveurs obtenues par son intercession;

4. De la documentation au sujet des Indiens des Amériques, en particulier des Indiens de la Mission Saint-François-Xavier.

AVANTAGES

Votre abonnement ($1 par année, renouvelable aussi souvent que possible) vous donne droit à l'inscription parmi les « Amis de Kateri » pour qui

1. Une messe est offerte chaque semaine;

2. Le vice-postulateur prie au mémento de sa messe quotidienne;

3. A titre de bienfaiteurs de la Compagnie de Jésus, 190,000 messes sont dites chaque année;

4. Est ouvert le trésor spirituel des mérites de plus de 35,000 Jésuites;

5. Des grâces spéciales sont acquises en travaillant à la béatification de Kateri.

DÉCEMBRE 1964

Avec la permission de l'Ordinaire et des Supérieurs, Caughnawaga (Québec).

Copyright par Henri Béchard, S. J., vice-postulateur.
Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication.

Photo : Canada Wide.

Un point de lumière

L'UNISPHÈRE de la foire de New York, construite en acier inoxydable, est la plus grande représentation de la Terre jamais fabriquée : 20 étages ou 140 pieds de hauteur, 120 pieds de diamètre et 900,000 livres de pesanteur.

Cinquante Indiens de Caughnawaga, tous ouvriers spécialisés dans l'acier, l'ont érigée.

Sur la surface, des points de lumière indiquent les capitales mondiales. Mais un de ces points lumineux désigne le petit village indien de Caughnawaga, la demeure de ces « gens de l'acier ».

Le point lumineux sur la rive sud du Saint-Laurent, face à Montréal, honore les Indiens de Caughnawaga d'aujourd'hui et d'hier. C'est pourquoi il rappelle aussi Kateri Tekakwitha.

Pour jouer le rôle de point de lumière dans la cause de béatification de la vierge iroquoise, le trimestriel *Kateri* vous parvient sous un format agrandi.

Le dimanche des missions, le 18 octobre dernier, le Saint-Père canonisait vingt - deux martyrs d'Afrique.

Maintenant les Indiens des Amériques et leurs nombreux amis attendent avec impatience la glorification sur cette terre de la vénérable Kateri Tekakwitha.

Tout ce que vous faites, vos prières, vos aumônes, votre propagande en faveur de la cause de Kateri, une cause faite à la mesure du laïcat et riche en attaches avec le monde missionnaire, s'harmonise tellement avec l'esprit de Vatican II, que l'Enfant de Bethléem doit sûrement y tenir.

Le sourire de Kateri sur vos jours, M. A. F. !
Ci-joint vous trouverez une partie de l'offrande que j'avais promise pour une foule de faveurs obtenues par l'intercession de la vénérable Kateri ! (Montréal.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, M. R. D. !
Je suis étudiant de cours classique. J'ai de même eu la chance d'apprendre la musique. Malgré mon inexpérience et mon jeune âge (14 ans), j'ai réussi à me former un orchestre auquel je voue tous mes moments libres et dont les gains me facilitent bien le payement de mes études tant classiques que musicales. La famille comprend sept membres dont cinq enfants, tous présentement à l'étude. Sur les conseils de ma mère, qui reçoit la revue « Kateri », j'ai promis deux pour cent de tout l'argent que je parviens à gagner pour que la Vierge iroquoise m'aide à obtenir encore plus de travail pour subvenir à mes besoins... (Jacques-Cartier, Qué.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, M. H. L. !
Voici un abonnement pour Mlle G. P. Vous pouvez dire que c'est moi qui la recommande. C'est ma fiancée... (Rimouski, Qué.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme J.-F. S. !
Voici mon chèque de $100. Je l'avais promis si ma soeur retrouvait la santé. Grâce à Kateri, la voilà en bonne voie de guérison. S. v. p., souvenez-vous d'elle jusqu'à ce qu'elle soit complètement guérie. Pensez à moi aussi; je me suis fait mal à une jambe... (Chicago, Ill.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, M. l'Abbé P. T. !
Je viens de lire la merveilleuse vie de Kateri. Sûrement c'est frappant. Elle peut servir d'inspiration à tous, surtout aux prêtres comme moi. Elle m'a déjà favorisé de son intercession... Je vais la faire connaître chez nos jeunes; ils ont besoin d'un modèle comme elle. Mieux encore, Kateri est nord-américaine de naissance et cela devrait plaire davantage à notre jeunesse... En ce temps de néopaganisme, Kateri peut exercer une forte influence et inspirer tout le monde à vivre plus profondément la vie du Christ... (Waterbury, Conn.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme L. P. !
Vous trouverez ci-inclus la somme de $2 pour faveur obtenue. Mon fils a eu de l'ouvrage aussitôt les classes finies. Merci à Kateri ! (Montréal.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme J.-C. S. !
J'ai pensé qu'il était temps d'envoyer quelque chose à Kateri. J'espère qu'elle priera pour moi comme je le fais pour vous... (Chicago, Ill.)

Les saints sont-ils toujours à la mode?

QUE MARIE, la douce Mère de Jésus Verbe Divin, qui par l'opération du Saint-Esprit, s'incarna en elle, devenant ainsi notre Mère, reste toujours avec nous persévérant dans la prière, afin que le Saint-Esprit continue de répandre ses dons dans la vie de l'Eglise et d'accomplir ses prodiges pour le salut du monde entier.

Et les Saints de Dieu ? Oh ! chacun des Saints est un chef-d'œuvre de la grâce du Saint-Esprit. Ici, autour de saint Pierre, veillent dans la prière pour la sainte Eglise les Saints qui en furent la première parure, disciples immédiats de Jésus, martyrs et papes, des plus illustres jusqu'aux plus modestes : appartenant à toutes les époques et à toutes les régions du monde. Parfois les reliques de leurs corps se réduisent à peu de chose, mais leur souvenir et leur prière vivent toujours ici. Tout récemment, Nous eûmes l'ocasion de mentionner certains des plus illustres, venus ici de l'Orient, où Nous eûmes la bonne fortune de visiter les restes des monuments encore reconnaissables de leur passage : l'anastasis, entre autres, où saint Grégoire de Nazianze prononça les admirables discours *De re Trinitaria.* Les restes mortels de ce saint reposent ici sous l'autel de cette riche chapelle Grégorienne, qui rappelle l'autre chapelle somptueuse du chœur des chanoines, qui garde avec une précieuse majesté la tombe de saint Jean Chrysostome : les deux voix les plus qualifiées, celle de Jean Chrysostome et celle de Grégoire de Nazianze, pour saluer, bénir et appeler par leur intercession le retour des Eglises d'Orient au sein de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique.

Oh ! quel événement prodigieux ce serait là, et quelle fleur de charité humaine et divine serait l'acheminement décidé vers la réunion des frères séparés d'Orient et d'Occident dans l'unique bercail du Christ, le pasteur éternel.

Cette unité devrait représenter un des fruits les plus précieux du prochain second concile œcuménique du Vatican, pour la gloire de Dieu sur la terre et dans les cieux, pour l'exultation universelle dans l'achèvement du mystère de la Communion des Saints.

Oh ! les Saints, les Saints du Seigneur : partout ils nous réjouissent, nous encouragent, nous bénissent.

Jean XXIII

Allocution sur le concile œcuménique, le 5 juin 1960, aux vêpres de la Pentecôte dans la basilique vaticane.

Les saints martyrs de l'Ouganda

TOUTE CANONISATION ou béatification de saints aborigènes de n'importe quel pays, surtout quand il s'agit de saints laïques, intéresse particulièrement le personnel du Centre Kateri et tous les amis du Lys des Agniers. C'est avec grande joie que nous avons appris que seraient canonisés, le 18 octobre, dimanche des Missions, ces jeunes de 13 à 35 ans, qui en 1886, ont versé leur sang pour la foi.

« Non, s'écriait l'un d'eux, je ne trahirai pas la foi de mon baptême ! Non, je n'accepterai pas de retourner aux dieux païens ! Je préfère être brûlé vif plutôt que de trahir Jésus-Christ ! »

Alignés les uns auprès des autres, et fardelés dans les claies en bouleau, qui devaient leur servir de linceul de feu, ils fixaient le visage de leurs bourreaux, ces visages enduits d'argile rouge et bariolés de suie; ils enveloppaient du regard la face narquoise et méchante du chef, couronné d'un bonnet de plumes. Ils n'y trouvèrent aucune trace de pitié.

Non seulement ont-ils proclamé leur foi, il y ont sacrifié leur vie. Et avec eux, douze néophytes anglicans, qui, au cours de ces persécutions, préférèrent, eux aussi, mourir plutôt que de renier Jésus-Christ.

La vénérable Kateri Tekakwhita les eût applaudis, elle les aurait encouragés de ses prières. De même, les quatre martyrs de Caughnawaga qui, au XVII[e] siècle, sont morts de la même façon que les saints martyrs de l'Ouganda, aux mains de leurs compatriotes incroyants.

Il nous incombe de féliciter les Pères Blancs de leur véritable esprit missionnaire. Sans renier leur pays et leur race, ils ont travaillé *d'abord* à élever à la gloire des autels les illustres martyrs de leur troupeau.

THE 22 MARTYRS OF UGANDA - 1886

Gracieuseté du R. P. R. Tessier, P. B.

Pinxit: Albert Wider

THOMAS E. CONNOLLY, S. J.

L'Indien et la guerre contre la pauvreté

« COMMENÇONS la guerre contre la pauvreté chez l'Indien américain. » Dans des discours récents, le Ministre de l'Intérieur Stewart L. Udall et le sénateur Hubert H. Humphrey s'accordaient l'un et l'autre à dire que les réserves indiennes sont le point de départ tout indiqué pour la mise en œuvre des projets contre la pauvreté. On connaît bien les conditions sur les réserves : 40 pour cent de chômage, revenu familial annuel moyen de $1,500, âge moyen de mortalité 42 ans. Pourtant la plupart des 40,000 Indiens du pays choisissent de tirer ainsi leur subsistance sur leurs réserves parce qu'ils préfèrent leur isolement culturel à l'assimilation et à la perte de leur identité en ville.

M. le ministre Udall affirme que les Indiens ne devraient pas être obligés à faire pareil choix. L'étouffante conformité et la standardisation de la société moderne devraient nous faire accueillir avec joie les différences culturelles des Indiens au milieu de nous. Mettre en œuvre *maintenant*, prétend-il, des projets d'aménagement, peut desserrer, dans les réserves, l'étreinte de la pauvreté qui empêche l'Indien de fournir son plein apport à la vie américaine.

Mais, au juste, que peut offrir l'Indien à l'Amérique d'aujourd'hui ? Le boy-scout s'est approprié son costume à plumes, sa danse de la guerre, sa manière d'agir dans les bois; la ménagère prend pour acquis son maïs, ses pommes de terre, ses courges et son tabac; le dessinateur imite ses tapis tissés, ses paniers en fibre, sa joaillerie d'argent, sa poterie et ses colliers de rassade. Peut-être bien l'Indien a apporté son dernier appoint à la vie américaine, maintenant que notre conjuration en vue de détruire son genre d'existence et de le forcer graduellement à s'intégrer, l'a rejeté, apathique et pauvre, dans de pitoyables zones rurales.

Bien que la bureaucratie tâtillonne et la pauvreté aient broui la fleur de la culture indienne, ses attitudes caractéristiques et sa philosophie de la vie sont néanmoins fort en évidence. C'est peut-être ici dans le subtil domaine des valeurs, que M. le ministre Udall voit l'Indien comme susceptible d'aider à élargir l'horizon des Américains. A cette époque de grande fluidité, de compétition serrée et d'efforts implacables en vue d'avancement, nous pouvons considérer avec profit trois qualités de base propres à l'Indien : sa tranquillité réelle dans l'appartenance à la terre, son empressement à partager et sa désapprobation de quiconque travaille à s'arrondir.

Condensé d'*America* (12 septembre 1964), 920 Broadway, N. Y.

La terre donne à l'Indien son existence et son identité. Pour lui, la terre ne fait pas partie des biens immobiliers à acheter ou à vendre, mais c'est une mère qui donne la vie à tous. Elle jouit de valeurs spirituelles qu'il doit utiliser sagement et protéger de la ruine, car Dieu s'y montre dans les puissances mystérieuses de la nature. L'Indien peut laisser sa terre pour l'emploi ou pour l'agitation de la ville, mais la terre est toujours là, dans l'expectative de son retour. Orphelin, infirme ou vieilli, lui, comme ses enfants, jouira toujours des soins nécessaires dans la grande paix de se savoir chez soi parmi les siens.

L'Indien se trouve en sécurité non seulement dans la possession de sa terre, mais dans l'absence même de ces élans individualistes qui portent à concurrencer et à exceller, et qui engendrent si souvent l'égoïsme, les ulcères et les attaques cardiaques chez ses voisins blancs. Par l'adaptation à son milieu, l'Indien apprend à vivre dans le présent; il fait de son mieux pour la journée et ne se laisse pas obséder par la peur du lendemain. Il partage le surplus actuel avec autrui, sachant qu'autrui en fera autant pour lui le lendemain. La générosité témoigne d'un homme bon, et l'accumulation égoïste des terres ou de l'argent ne lui rapportera que dédain.

La possibilité d'un tel mépris ou l'ostracisme de son peuple est le motif prépondérant qui le fait adhérer à sa collectivité. Il coopérera avec elle en apportant ses efforts à un projet de groupe, mais il ne se démènera pas pour émerger dans le leadership économique ou politique. Tout comme il ne mettrait pas en réserve pour lui-même ce dont les autres ont besoin, ainsi Il ne régenterait pas un autre ou n'entreprendrait pas de prendre des décisions pour lui. Ce sentiment de la dignité individuelle lui est tellement important qu'il tolérera n'importe quelle faiblesse chez un autre, même au grand détriment de ses propres intérêts. Dans son désir de rester avec les siens au lieu de les dépasser, l'Indien partage son temps, son argent, son talent et sa demeure pour subvenir à tous leurs mutuels besoins et activités.

A l'extérieur d'une collectivité indienne nous voyons souvent des exemples d'une générosité semblable dans les crises ou désastres comme le tremblement de terre de l'Alaska. L'Indien penserait qu'une telle générosité et un tel souci de secourir autrui devraient être habituels, et non pas réservés aux temps de crise. Malheureusement, l'application intransigeante de ce principe impose souvent un grand embarras à l'Indien qui trime au milieu d'une mer de pauvreté. Et pourtant un petit peu de sa nature généreuse pourrait produire une chaleur bienfaisante et de bons rapports chez plusieurs collectivités de banlieue modernes, centrées sur elles-mêmes.

L'Indien d'Amérique aurait quelque chose d'intéressant à nous raconter au sujet de l'assurance que donne une petite patrie dans le monde en train de se transfor-

mer, au sujet de la générosité qui voit les besoins du voisin de façon aussi pressante que les siens propres, au sujet du respect pour les autres qui préfère la coopération à la rivalité. Mais il n'y arrivera jamais avant de s'élever lui-même grâce à ses propres moyens par l'aménagement économique de sa réserve.

Dans des études et projets récents, le département des Affaires indiennes, sous la direction de M. Udall, a déjà prévu la stratégie pour cette guerre spéciale contre la pauvreté. Les experts conseils des grandes exploitations ont examiné différentes réserves afin de voir où l'installation d'entreprises serait économiquement possible. Des fonds d'avance remboursables ont été ouverts pour soutenir les améliorations de l'habitat et du travail, les scieries tribales, les troupeaux de bestiaux et les facilités touristiques. En suite d'offres attrayantes, proférées par les tribus et par le département, depuis trois ans, 25 petites installations manufacturières ont été aménagées sur les terrains des réserves. En 1962, le travail du P. Jean Bryde, S. J., et d'autres, a amené un programme fédéral de loyers à prix modiques à la réserve de Pine Ridge, South Dakota. Le succès qui s'en est suivi a incité 58 autres tribus à établir des centres de logement sur leurs réserves. Toutes ces mesures — en plus de programmes de conservation et d'enseignement professionnel — ont fourni des centaines de nouveaux emplois, ont réduit les enquêtes individualisées, augmenté l'assiduité scolaire et amélioré les conditions de vie.

Le commissaire des Indiens, Phileo Nash, a dit : « Rien ne peut équivaloir l'élan moral d'un vrai job avec un chèque de salaire régulier. » Les résultats initiaux prouvent amplement le bien-fondé de son affirmation. Mais ces débuts ne font qu'indiquer le chemin. Un programme massif d'entraînement et d'expansion est maintenant nécessaire pour aider ces réserves à subvenir à leurs besoins.

C'est seulement quand un tel programme aboutira que nous saurons ce que l'Indien américain peut offrir après ces longues années de désagrégation culturelle et communautaire. Une nouvelle vigueur accroîtra le succès des artistes indiens maintenant à l'œuvre à l'Institut d'art amérindien à Santa Fe; plus de corps de métiers chercheront le courageux travail indien de l'équipe iroquoise des travailleurs aux hautes constructions d'acier et celle des Apaches du service volant de l'incendie, ou emploieront les mains habiles du Navaho pour les assemblages de précision...

Il y a cent ans, nous avons enlevé à l'Indien les seules armes qu'il connaissait. Aujourd'hui il nous invite à lui mettre d'autres armes entre les mains : des armes qui lui permettent de livrer sa bataille contre la pauvreté et de rebâtir sa collectivité à sa façon bien à lui. C'est ainsi qu'il fournira sa part d'enrichissement bien personnelle à la vie entière de l'Amérique moderne.

(IV)

Au jardin agnier

AU COURS de 1663, les Hurons captifs à Agnié, malgré le danger incessant, maintiennent leur foi. Non seulement les femmes assistent à des services religieux dans une cabane à l'écart des autres, mais elles organisent des chapelles volantes et cachées. Une de ces braves femmes priait un jour à haute voix et les autres reprenaient après elle les mêmes prières. Voilà qu'une incroyante se mit à en railler. Ce qui scandalisa tellement notre chrétienne et l'affligea si fort qu'elle tomba malade — tant elle se sentit mécontente de l'affront fait, non pas à elle, mais à la foi.

Lentement mais sûrement le christianisme prenait racine à Agnié. Mais les hommes de cette nation ainsi que leurs voisins, les Onneiouts, guerroyaient sans cesse contre les Français. En 1665, le marquis de Tracy, Gouverneur général de la Nouvelle-France, se mit à la tête d'une expédition contre les Agniers. Résultat : une paix qui devait durer vingt ans, pendant laquelle l'Eglise se rétablirait ouvertement à Gandaouagué et se fonderait la Mission Saint - François - Xavier, sur le Saint-Laurent, où Kateri devait parvenir à l'union divine.

Peu après la mort de Kateri en 1680, le P. Claude Cauchetière, S. J., décrivait sa vie à Gandaouagué sur la Mohawk comme celle « d'un lys parmi les épines ». Dans les trois derniers numéros de Kateri *nous avons découvert qu'il n'y avait pas que des épines. Déjà le jardin agnier fleurissait...*

L'armée française détruisit les villages fortifiés d'Agnié avec leur maïs, leurs fèves et leurs courges. Les récoltes repousseraient et, plantée au milieu d'elles, la croix étendrait son ombre bienfaisante sur tous et chacun. Au début de l'été de 1667, des envoyés agniers et onneiouts prièrent le gouverneur de Tracy de conclure un traité de paix avec eux. En guise d'otages, ou encore comme preuve de leur sincérité, ils avaient amené avec eux leurs familles. Les ambassadeurs indiens dirent qu'on devait envoyer chez eux quelques Robes noires : leur présence cimenterait la paix et les aiderait à suivre l'exemple des dix-huit captifs de leurs nations qui avaient reçu le baptême pendant une année de détention à Québec.

Monsieur de Tracy fit droit à leur requête, et furent désignés

LUI : « Pour l'amour de Kateri, ne dépense pas *tout* !... »
ELLE : « C'est juste, Kateri mérite aussi des étrennes !... »

pour les Agniers, les PP. Jacques Frémin de Sapincourt et Jean Pierron, tandis que le P. Jacques Bruyas fut envoyé à Onneiout. Après avoir reçu la bénédiction du vénérable François de Laval, premier évêque de Québec, « toujours rempli d'un zèle tout particulier, pour le salut des Iroquois », ils partirent avec les délégués indiens pour leurs missions respectives.

Quand les trois jésuites et les ambassadeurs quittèrent l'habitation de Québec, les dix-huit convertis iroquois les accompagnèrent. « Nous avons admiré d'abord, lit-on dans le journal des missionnaires, le soin que nos Iroquois chrétiens avaient de prier Dieu tous ensemble, aussitôt après l'embarquement nonobstant qu'ils eussent assisté à la sainte messe que nous disions tous les jours de grand matin. » Sans doute, ces nouveaux chrétiens, tous Iroquois, de retour chez eux, ont dû aider à propager la foi.

Gandaouagué était alors le premier village des Agniers. On y reçut très bien nos Robes noires « avec les cérémonies ordinaires, et avec tout l'honneur imaginable ». Tekakwitha avait alors onze ans. Elle reçut providentiellement la charge des missionnaires pendant les quelques jours qu'ils passèrent à Gandaouagué. Leur bonne humeur et leur bonté inaltérable l'impressionnèrent. Comme les deux tiers du village étaient composés de Hurons et d'Algonquins, le P. Frémin profita de l'occasion pour les visiter tous et pour baptiser dix de leurs enfants.

Pendant ce séjour, le même missionnaire eut la grande joie de convertir une Iroquoise. Un peu auparavant, une bande de Loups avait pris la pauvre femme et l'avait scalpée en pleine vue de toute la bourgade. Quand le Père entra dans sa cabane, il la trouva baignant dans son sang, plus morte que vive. Il parle des peines de l'enfer et des joies du Ciel, si elle embrassait la foi. Elle fit d'abord la sourde oreille. Une deuxième et une troisième fois il retourna à la charge, mais il y avait auprès d'elle une sombre vieillarde, qui le repoussait et qui fortifiait la mourante dans son opiniâtreté.

Le P. Frémin résolut de faire un dernier effort cependant que ses deux compagnons prieraient Dieu d'avoir pitié de la malheureuse. Il rentre auprès d'elle et voilà qu'elle est toute changée. Elle l'écoute avec attention, répète avec dévotion toutes les prières qu'il dit, et demande le baptême. Ainsi le malheur de cette Agnière devint la source de son bonheur.

Comme ils durent demeurer trois jours pleins à Gandaouagué, les trois Pères réunirent les Hurons chrétiens qui n'avaient pas vu leur pasteur depuis plusieurs années. Dans une cabane à l'écart, le P. Frémin leur rappela comment ils devaient pratiquer leur foi dans les circonstances difficiles où ils vivaient. Avant son départ, il convertit une autre Iroquoise de vingt-cinq ans.

✠ Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme A. M. !

Je vous envoie $2 pour la cause de Kateri. Priez-la d'obtenir de l'ouvrage pour mon fils... afin qu'il puisse payer ses études. J'espère qu'elle sera bientôt déclarée sainte. Depuis que j'ai commencé à prier pour sa béatification, elle s'est montrée tellement bonne à mon égard !... (Bellingham, Wash.)

✠ Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme E. B. !

J'ai promis à Kateri $5 si je passais un certain examen la semaine dernière. Je viens d'être prévenue par lettre que j'avais réussi et par conséquent je m'acquitte de ma promesse. Puis-je ajouter que j'ai une très grande confiance en elle. S. v. p., vous souvenir de moi et de ma famille dans vos prières... (Brooklyn, N. Y.)

✠ Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle P. de V. !

Je voudrais m'abonner à votre trimestriel « Kateri » comme je l'ai promis si j'obtenais une faveur spéciale. Ci-inclus un mandat-poste... (Yarmouth, N. S.)

LUI : « C'est bien mon revolver ?... »
ELLE : « Oui, chéri ! n'est-ce pas que tu vas t'abonner à *Kateri* ? »

KATERI

Le Lys des Agniers fut la plus illustre associée

TRICENTENAIRE

IL Y A TROIS CENTS ANS, on fonda la confraternité de la Sainte-Famille que l'évêque de Kateri, le vénérable François de Laval approuva officiellement en 1665. Elle devint très populaire au Canada et dans les missions indiennes, même chez les chrétiens de la confédération des Cinq-Cantons. La vénérable Kateri Tekakwitha devait peu après l'illustrer. Depuis 1670, l'association de la Sainte-Famille a subsisté à la Mission Saint-François-Xavier. Même de nos jours, une fois le mois, un groupe de pieuses Indiennes se réunissent après la grand-messe du dimanche pour réciter en iroquois les prières prescrites. Mme Annie Lahache, de Caughnawaga, se souvient toujours du rosaire de la Sainte-Famille que disait sa grand-mère. Je lui ai demandé de s'informer s'il n'existait pas au moins un de ces rosaires. Si elle en découvre un, les lecteurs de *Kateri* le sauront.

Récemment, comme j'examinais quelques manuscrits aux archives de la mission, je suis tombé sur les « Règles et prières de la Sainte-Famille » écrites en indien à la plume d'oie, sans aucun doute au XVIII[e] siècle. J'ai l'intention d'étudier ce document et éventuellement de le publier avec une traduction, si j'en ai les moyens, le temps et la santé. Cette trouvaille nous fournit les prières de la Sainte - Famille comme Kateri les disait.

Bien entendu, un libertin tel que le baron de la Hontan, qui se plaignait des trop bonnes

mœurs des Montréalaises à la fin du XVII[e] siècle, pas plus que les dévergondés d'aujourd'hui, n'aurait apprécié la confraternité de la Sainte-Famille. Les fervents Indiens et les premiers Canadiens français avec leurs familles nombreuses devaient une bonne part de leur vigueur spirituelle à la dévotion à la sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph.

Pendant le temps de Noël, si vous mettez la main sur le nouveau bréviaire français de votre curé, cherchez-y la fête de la Sainte-Famille, qui tombe le premier dimanche après l'Epiphanie. A la sixième leçon de matines, le Pape Léon XIII, explique que cette dévotion était très répandue au XVII[e] siècle, en Italie, en France, en Belgique et, ensuite à travers l'Europe. Celle-ci traversa ensuite les mers et, par le Canada, se propagea à travers l'Amérique.

Mais sa vogue constante au Canada ne peut s'expliquer qu'au moyen de cette confraternité consacrée à Jésus, Marie et Joseph. Même au risque de redites, en raison du tricentenaire, je me permets quelques rappels.

En 1663, à Montréal, avec la coopération du curé Gabriel Souart, P. S. S., de Sœur Judith de Brésoles, supérieure de l'Hôtel-Dieu, de la B[se] Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, et de Mme Barbe de Boulogne, veuve du troisième gouverneur de la Nouvelle - France, le P. Pierre Chaumonot, S. J., fonda l'association de la Sainte - Famille. Monseigneur de Laval en prépara le règlement, institua la fête de la Sainte-Famille pour son immense diocèse, qui s'étendait de Québec jusqu'aux vastes terres du Sud, et fit tirer de grandes quantités de gravures de la Sainte-Famille, que l'on mit à la place d'honneur dans tous les foyers du pays.

Comme l'écrivait le P. Jacques Lewis, S. J., dans son article sur la « Spiritualité au Canada français », dans le savant *Dictionnaire de la spiritualité*, les règlements de l'association, auxquels on ajouta bientôt un catéchisme de l'*Imitation de la Sainte Famille*, comprenaient beaucoup plus que de simples pratiques de piété. Ils offraient aux fidèles un mode de vie qui suffit à bien rendre compte du rare calibre des premières familles canadiennes.

Ce qui se comprend facilement, si l'on se rappelle que la confraternité de la Sainte-Famille s'était modelée sur la congrégation de la Sainte-Vierge, mais sur la congrégation telle qu'elle fut à ses débuts et telle que la restaura Pie XII, grâce à son encyclique *Bis Saeculari*. L'expression « action catholique » n'avait pas cours alors, mais la réalité s'y trouvait. Quoi d'étonnant alors, dans ces paroles de Léon XIII : « ... Rien de plus salutaire ou efficace pour les familles chrétiennes ne peut se concevoir que l'exemple de la Sainte Famille... » Et il encouragea les familles chrétiennes à se consacrer à la famille des familles, à celle de Jésus, Marie et Joseph.

Pinxit : Daniel Lareau.

✙ Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle M.-L. C. !
J'ai grande confiance en la vénérable Kateri et je vous envoie $2, dont $1 pour cette belle oeuvre et l'autre $1 pour vous demander des timbres de Kateri. J'écris de mon lit de malade et je vous remercie des bonnes prières que vous faites pour moi. J'aime beaucoup la vénérable Kateri et mon plus grand désir est de la voir monter sur les autels. Je la crois bien aimée au Ciel et sa pauvre vie de souffrance lui fait comprendre nos besoins et nous assure de sa puissante protection. J'ai son image près de mon lit le jour et la nuit. Ma guérison s'opère lentement, mais notre vénérable Kateri est pour moi une douce consolatrice... (Montréal.)

✙ Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme A. V. !
Je vous envoie cinq abonnements que j'avais promis si mon logis se louait pas plus tard que le 15 juillet. J'aimerais que ce soit publié dans « Kateri » — le succès que j'ai eu après une neuvaine à Kateri... (Laval-des-Rapides, Qué.)

✙ Le sourire de Kateri sur vos jours, M. et Mme A. E. !
Veuillez trouver ci-inclus $2. Ce don est mon expression de gratitude pour une faveur que Kateri m'a obtenue... (Miami Beach, Fla.)

✙ Le sourire de Kateri sur vos jours, pèlerins de la Guilde de Sainte-Anne de la vallée du Wyoming !
Nous avons beaucoup aimé notre visite chez nous. A notre retour, j'ai expliqué à nos membres combien vous aviez besoin d'argent pour faire imprimer votre revue « Kateri ». Ils ont décidé de vous envoyer une petite offrande. J'espère qu'elle vous sera utile... J'ai commencé à réaliser mon projet — celui dont je vous parlais — de ramasser des sous pour Kateri. L'an prochain, quand nous irons vous voir, je devrais avoir une belle petite somme... (Sawyerville, Pa.)

✙ Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme S. P. !
... Je vais payer mes dettes à « Kateri », deux ans d'abonnement. En plus $1 pour les timbres de Kateri que j'ai beaucoup utilisés pour moi-même et pour les autres, qui ont même obtenu des faveurs avec les timbres... Enfin voici une offrande de $2, que j'avais promis lorsque mon mari était en grève. Tout a bien marché depuis et nous en sommes reconnaissants... (Sudbury, Ont.)

✙ Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme J. M. B.
Je viens dire un grand merci à Kateri pour m'avoir exaucée. Ça faisait deux ans et demi que mon garçon essayait de vendre son voilier et le temps passaient personne ne l'achetait. Dimanche, à l'église, j'ai promis que s'il le vendait, je ferai parvenir $2 pour contribuer à la béatification de la petite Kateri. Je fus exaucée dès lundi après-midi. Un grand merci !... (Iberville, Qué.)

par trois Sœurs

Mère Marie-Anne

EN CE JUBILÉ...

Les Soeurs de Sainte-Anne à Caughnawaga : 1915-1965

ESTHER SUREAU-BLONDIN, fondatrice de l'Institut des Sœurs de Sainte-Anne, naquit à Terrebonne (Québec), le 18 avril 1809. Après ses études chez les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, Esther devint institutrice à l'école du village de Vaudreuil. Six années plus tard, elle se chargea de la direction de toute l'école et continua à se dévouer pendant plusieurs années à l'enseignement des filles et des garçons de ce coin de campagne.

Mais l'institutrice zélée rêvait à des champs d'action plus vastes, plus considérables. En 1848, avec l'approbation de son curé, M. l'abbé Paul Archambeault, elle demanda à Sa Grandeur Monseigneur Ignace Bourget de Montréal d'approuver son dessein de fonder un Institut de Sœurs enseignantes. Il bénit son projet vers la fin de juillet et le travail commença dans la petite école où Esther Blondin avait débuté comme institutrice.

Le 8 septembre 1850, la profession religieuse de Mère Marie-Anne et de ses quatre compagnes marqua l'érection de la communauté des Sœurs de Sainte-Anne. En 1853, quand Vaudreuil devint trop petit, l'Institut se transporta à Saint-Jacques-de-l'Achigan. Ici de nombreuses épreuves attendaient la fondatrice. Monseigneur Bourget jugea sage de lui demander sa démission comme supérieure de la petite communauté. C'était en 1854. Mère Marie-Anne, entrée dans la voie de la

souffrance et de l'humilité la plus cachée, devint très puissante par la prière et gagna pour ses Filles le courage dont elles auraient besoin pour leur rendre la tâche légère. C'était elle qui devait payer de sa personne; c'était elle la victime sacrifiée pour le plus grand bien de toutes !

Jusqu'à sa mort, à la maison mère de Lachine, le 2 janvier 1890, la vaillante fondatrice passa ses jours dans le travail obscur, sa vie en d'humbles charges. Sa réponse à une novice révèle sa profonde intelligence de la valeur de la vie de sacrifice et de souffrance : « Plus un arbre enfonce ses racines dans le sol, plus il a de chances de grandir, de s'élever et de porter des fruits. » Ces paroles révèlent tout le mystère, toute la splendeur, tout le fruit de sa longue vie apparemment de peu de valeur aux yeux du monde.

Encore aujourd'hui, l'amour de Mère Marie-Anne pour les petits enfants tant chéris du Christ, perdure chez ses Filles, établies à travers le monde. Il y a un demi-siècle, cet amour, doucement, sans cor ou trompette, vint à la Mission Saint-François-Xavier.

Les Sœurs de Sainte-Anne, à Caughnawaga, ont en effet, atteint la grande année, l'année d'or. Cinquante ans de service à la mission de Caughnawaga...

Si l'on jette un coup d'œil sur l'histoire de Caughnawaga, il convient de s'arrêter à l'année 1915, car c'était là, l'époque des débuts. Un nouveau champ d'apostolat, sous la direction spirituelle des Pères de la Compagnie de Jésus, s'offrait aux Sœurs de Sainte-Anne, qui l'acceptèrent. Les fondatrices, Sœur Marie-Edouard, supérieure, et ses quatre compagnes, demeureront toujours rattachées à son histoire, non seulement par leurs réalisations, mais aussi par leurs rêves d'avenir.

Non nobis solum aurait bien pu servir de devise à ces premiers pionniers qui, sous la direction de Sr Marie - Edouard, composaient le personnel de la mission des Sœurs de Sainte - Anne à Caughnawaga. Il y avait deux écoles en briques, une pour les filles, plus près de l'église, et l'autre pour les garçons. Un froid matin de janvier 1915, avec joie les Sœurs M.-Danielle, M.-Eileen, M.-Françoise et M.-Sergius souhaitaient chaleureusement la bienvenue aux 248 enfants qui s'étaient présentés à l'école. « Les enfants ne parlaient pas anglais, les Sœurs ne parlaient pas iroquois. Cependant les garçons étaient très respectueux et les filles très sages » et, avec une forte dose de bonne volonté, tout se passa bien.

L'assiduité aux classes à cette époque était aléatoire. S'il y avait du travail à faire à la maison, du bois à couper, de l'eau à transporter, les besoins de l'heure l'emportaient sur les avantages de l'instruction. Tout de même, la flamme du zèle missionnaire des jeunes Sœurs alluma une réponse au cœur de cette jeunesse authentiquement canadienne. Vers la fin du mois, le nombre des étudiants avait augmenté jusqu'à 390, et les maîtresses se trouvaient fort animées dans leurs efforts pour dispenser une instruction chrétienne et pour développer les meilleures qualités

du cœur et de l'esprit chez leurs élèves. Bientôt ce fut l'émotion des bulletins mensuels, les cérémonies de l'arbre de Noël, les visites du Père Curé, très intéressé, autant d'événements attendus avec enthousiasme.

Le long des années, les 248 élèves du début se sont multipliés jusqu'à 532. Le temps et le changement inévitable n'ont pas seulement transformé la première école mais l'ont remplacée. On augmenta les facilités, le personnel se fit plus nombreux pour répondre plus adéquatement aux exigences scolaires de Québec, et les filles et les garçons de Caughnawaga entraînés dans l'élan d'alors, rivalisaient d'efforts les uns avec les autres en vue d'obtenir la reconnaissance de leur travail scolaire déjà très remarqué. En 1919, cinq élèves, qui avaient appris que « la vie a de la beauté à vendre », portèrent avec fierté les médailles d'or, la récompense pour leurs excellentes réalisations scolaires.

L'œuvre commencée avec tant d'enthousiasme en ce jour d'hiver, il y a cinquante ans, a porté fruit. L'administration de l'école s'est renouvelée au fur et à mesure des années depuis le début et chaque nouveau groupe s'est efforcé de faire progresser le travail de son prédécesseur, résolu à maintenir le niveau élevé auquel on était parvenu. Chacune à tour de rôle, les Supérieures, Sr M.-Joseph-Edouard, Sr. M.-Gabriel, Sr M.-Rose-Alma, Sr M.-Françoise-Cléophas, Sr M.-Jean - de - Dieu, Sr M.-Georges-Edmond, Sr M.-Albertus, Sr M.-Médiatrice, Sr M.-Anne-Eva, Sr M.-Luce-du-Sacré-Cœur, Sr M.-Louise-Ida, Sr Eveline-Marie et Sr M.-Robert-Arthur, avec l'aide de leur personnel, ont consacré tous leurs talents à la tâche qu'elles aimaient.

Aux écoles Eastern, Kateri et Supérieure, les Sœurs enseignaient que la vie est une aventure, que bien vécue et à fond, elle est une aventure glorieuse. Mais, elles ont aussi enseigné que c'est une aventure qui comporte un défi. Les élèves ont appris que dans chaque journée se trouve la vie avec toutes ses certitudes et ses réalités. Grâce à l'aide divine, qui n'a jamais fait défaut, et avec la bonne volonté des élèves, les Sœurs de Sainte - Anne sont maintenant les témoins consolés et joyeux des résultats que les années ont apportés. Un prêtre, le R. P. Michel Jacobs, S. J., un avocat, maintenant décédé, Me Norman Saylor, C. R., un médecin, le Dr I. K. William, et plusieurs instituteurs et institutrices ont fourni une contribution remarquable à leurs frères humains par l'enseignement et par la pratique de la vie chrétienne. Suivant l'exemple de celles qui se donnent sans compter pour leur bonheur, ces femmes et ces hommes admirables, et bien d'autres encore à la mission de Caughnawaga, désirent « restaurer toutes choses dans le Christ ».

Aucun succès n'est obtenu sans épreuves et sans souffrances. En 1941, un incendie détruisit l'Ecole Supérieure et l'on dut construire des ailes aux autres écoles pour loger les garçonnets et fillettes. Personne ne se plaignit et le travail se poursuivit. Les enfants

crûrent en sagesse et profitèrent de cette expérience, comme firent leurs institutrices en supportant les inconvénients suscités par les circonstances. La joie de celles-ci ne fut pas troublée par le travail auquel elles se livrèrent corps et âme au service du prochain. Leur regard dirigé bien loin, au-delà du présent, elles s'efforçaient de transformer leurs ambitions et leurs aspirations en de vivants joyaux d'après le modèle magnifique dessiné par la main de Dieu.

En 1949, l'école Tekakwitha fut érigée pour accueillir les 309 enfants du cours primaire des 1er au 9e degrés inclusivement. Les Sœurs furent très reconnaissantes envers le gouvernement, comme toujours bienveillant et sympathique, pour les commodités de la nouvelle école... « Assurément, la bâtisse et son installation de choix sont dignes d'éloges. Les classes sont très jolies et invitantes. » En 1956, l'Ecole Supérieure fut transférée à Lachine où ceux qui ont l'ambition d'embrasser une carrière puissent réaliser leur idéal, et connaître la joie et la satisfaction d'améliorer le monde où nous vivons.

Tout à la joie de ce beau jubilé, les Sœurs de Sainte-Anne continuent d'enseigner à leurs 532 élèves comment se chercher une place dans la vie, qui leur offre la beauté dont chacun a besoin. Elle leur appartiendra vraiment s'ils donnent à leur vie quotidienne, ce qu'elle attend d'eux. En faisant un retour sur le passé, — années tristes et années joyeuses accumulées sous nos yeux, avec leurs épreuves, leurs succès et leurs échecs, leurs réalisations — tout se mêle dans cette rétrospective.

Les professeurs aussi bien que les élèves doivent reconnaître que durant ces 50 années d'or, la vie a versé sa beauté à travers les ombres et les lumières des journées, offertes à Dieu sans retour sur soi, beauté qui devient aujourd'hui une heure lumineuse de joie, de paix et d'action de grâces dans ce Caughnawaga bien-aimé!

S. M. Stephen; S. Ann Phyllis; S. Marie-Jeanne-Benoît; S. Marie-Robert-Arthur (sup.); S. Florence-Marie; S. Marie-Henriette; S. Marie-Jude; S. Agnès-Marie; S. Marie-Flora; S. Marie-Carmella; S. Marie-Joseph-Herman.

E. Lecompte LTÉE
DRAPERIES

Une collection complète de draperies, rideaux, couvre-lits et stores.

1651 est, rue Mont-Royal 524-1184
6602, rue Saint-Hubert 273-2808
6595, rue Saint-Hubert 271-4735
4208 est, rue Ontario 522-1174
Service à domicile 526-5949

Plan budgétaire

Achète à bon compte qui achète chez Lecompte à Montréal.

Restaurant Rustik

(LICENCIÉ)

L'endroit idéal où manger près de la Mission de Kateri

Trois milles de Caughnawaga, par les routes 3 et 4, à Châteauguay (Québec).

A votre service — 300 couverts

Réservations : Tél.: 691-2444

Jules Dumouchel, propr.

Le sourire de Kateri sur vos jours, Sr C. B., R. H. S. J. !
Je veux aujourd'hui aussi brièvement que possible rendre témoignage pour une faveur obtenue par l'entremise de Kateri Tekakwitha. Nous lisions la vie de cette dernière en communauté... Or une petite fille de 2 ans et 3 mois était gravement malade dans le service de pédiatrie à l'hôpital de Porto-Novo, Dahomey. Je décidai le 29 août de commencer une neuvaine, car Marie-Florence Amoussa me paraissait un cas désespéré. Dans le service, nous pensions qu'elle allait bientôt mourir; elle était pleine d'oedème, n'urinait plus; c'était une complication d'un oedème pulmonaire. Elle ne pouvait pas rester couchée, sa respiration était bruyante et très difficile. Elle laissait tomber sa tête en arrière, sa température était élevée. Bref, nous étions devant une moribonde. Dès les premiers jours, son état s'était amélioré. Doucement l'oedème est disparu. A la fin de la première neuvaine, elle commençait à s'alimenter, à dormir et à uriner normalement. Je commençai une seconde neuvaine, toujours auprès de la malade, le 7 septembre. Aujourd'hui le 17, elle quitte l'hôpital, sinon complètement guérie, du moins en bonne voie de guérison. Tout le personnel hospitalier du département en est dans la joie. J'aurais aimé une guérison plus « spectaculaire », mais déjà je suis assurée que c'était une faveur extraordinaire. (Porto Novo, Dahomey, A. D.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme M. K. L. !
Ci-joint $5 pour Kateri. Merci pour toutes vos prières ! (Wailuku, Hawaii.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme E. N. !
Je vous fais parvenir un chèque de $2 pour « Kateri ». Je n'ai jamais mieux employé mes dollars. Notre foi en Kateri augmente de jour en jour. Je pourrais me lever et verser des larmes à la vue de tout l'argent gaspillé en ce monde, et rien pour la cause de notre chère Kateri !... (Somerville, Mass.)

Le filleul du roi

KATERI LE CONNAISSAIT : LOUIS ATERIATA

AVANT l'expédition du marquis de Tracy contre les cantons agnier et onneiout, un bon nombre d'Iroquois captifs avaient été détenus tout un hiver à Québec. Plusieurs se laissèrent instruire des vérités de la foi et dix-huit d'entre eux se firent chrétiens. En septembre 1666, le gouverneur se dirigea vers le Sud avec, sous ses ordres, le régiment de Carignan dont le premier officier était le colonel Henri de Chapelas, sieur de Salières. On soumit très vite les Agniers et le 14 novembre, le colonel pouvait retourner en France. Aussi bon courtisan que soldat, il se fit accompagner de cinq Indiens de différentes nations pour les présenter à Louis XIV. Ils étaient sans doute du nombre des prisonniers d'avant la campagne, qui auraient eu le choix ou de rentrer chez eux ou de faire le voyage outre-mer.

L'un d'eux, un Onnontagué nommé Ateriata, reçut le baptême à Paris. De toute évidence, il avait suivi les cours de religion à Québec avec ses compagnons. Le roi, âgé de vingt-neuf ans, voulut être son parrain, lui imposa le nom de Louis et lui remit une médaille d'argent frappée à son effigie.

Si le nouveau converti était de l'avis de ses quatre camarades, les palais et les splendeurs de la métropole française l'auraient laissé assez froid. Aux rues grouillantes, cahoteuses et souvent sales de la capitale du royaume, il préférait de beaucoup les collines de son bien-aimé Onnontagué et ses vastes champs de maïs. Un endroit, cependant, de l'immense ville plaisait tout à fait : la rue de la Huchette, où se trouvaient les boutiques des rôtisseurs, toujours bien garnies de viandes savoureuses.

Longtemps auparavant, en 1626, un autre Indien connu des Français sous le nom de Louis de Sainte-Foy, allait passer quelques années en France. Plus tard, saint Jean de Brébeuf le mentionne dans une de ses lettres : il n'a qu'à se féliciter du Huron rapatrié. Quarante ans après, son homonyme, rentré au Canada, s'entendait bien à Saint-Jean-Baptiste d'Onnontagué avec le P. Pierre Millet, puisque ce dernier le trouvait digne de confiance au point de lui remettre, en 1668, sa correspondance pour son supérieur à Québec.

Deux années passent. Louis Ateriata apparaît de nouveau avec, au cou, sa médaille d'argent, cette fois-ci, à la Mission Saint-François-Xavier. Il fut un des premiers à s'y fixer après François-

Xavier Tonsahoten et Catherine Gandeakteüa.

Lors de son voyage en France, Louis devait être assez jeune, vingt ou vingt-cinq ans tout au plus. Pendant les deux décennies de la paix franco-iroquoise, il vécut, à une exception près, comme la plupart de ses compatriotes chrétiens. Il faisait partie de la mission à la mort de Catherine Gandeakteüa en 1673, et à celle de Kateri Tekakwitha en 1680. En 1684, avec le général de la Barre, Louis Ateriata a probablement fait la campagne manquée contre les Tsonnontouans. C'est vers cette époque qu'il se détache de nouveau clairement devant nous. Mais c'est un Louis Ateriata en brouille avec les missionnaires que nous voyons.

Que s'est-il passé ? Les Pères lui avaient imputé une faute à cause de laquelle ils le chassèrent de la mission. De quoi, au juste, l'accusait - on ? S'était - il soûlé ? avait-il fomenté la discorde au village ? ou encore, séduit la femme d'un autre ? Il faut au moins rejeter cette dernière conjecture puisque, dans la suite, cette petite chrétienté l'a réadmis parmi ses membres.

Lorsque le marquis de Denonville mit en branle, à l'été de 1687, les préparatifs pour une nouvelle expédition tsonnontaouanne, Louis Ateriata, malgré sa disgrâce, lui dit très franchement son opinion là-dessus : l'entreprise lui paraissait appréciable, mais si Onontio n'y prenait garde et de très près, il le regretterait vraisemblablement. Dans son langage très concret, il renchérit : « Le gouverneur ferait peut-être comme celui qui va fourgailler un nid de guêpes, qu'à moins qu'il ne trouve un moyen de les écraser toutes à la fois il courait le risque d'en recevoir des piqûres. »

Louis Ateriata avait vu juste. Dès que le marquis partit de Ganientarontagouat, des essaims d'Iroquois attaquèrent les canots et les barques qui rentraient à Montréal. Stimulés par le gouverneur de la Nouvelle York, ils multiplièrent leurs incursions, investissant forts et blockhaus et razziant Lachine en 1689.

A titre d'alliés français, les Iroquois de la prière se voyaient exposés à la vengeance des Iroquois incroyants. Le gouverneur de Denonville leur offrit donc l'hospitalité de Montréal. Sans aucun doute, s'ils ne s'y étaient pas réfugiés, s'ils n'avaient pas joui de la protection de sa palissade à courtines, de ses redoutes et de ses bastions, ils auraient tous péri.

Ateriata, toujours exilé de la mission, avait entendu parler du raid imminent. Malgré quoi, fidèle aux Français, il en informa le gouverneur général. Le marquis prit conseil des religieux de Saint-François-Xavier, alors à Montréal. Cet homme, répondirent-ils, était un mauvais génie; il ne fallait donner aucune créance à ses affirmations. M. de Denonville se fia au dire des Pères, mais il dut s'en mordre les lèvres.

La nuit du 5 au 6 août, sous le couvert d'une tempête violente, 1,555 Iroquois débouchèrent de la rivière Châteauguay et traversèrent le lac Saint-Louis. A cause des ténèbres et des rafales de pluie et de grêle, la garnison du fort de la

Présentation ne s'aperçut de rien. Les assaillants, d'ailleurs, eurent soin de l'éviter tout comme les forts Rolland, Rémy et Cueillerier, mais ils cernèrent la plupart des demeures endormies. Aux petites heures du matin, ils lancèrent leur terrible cri de guerre et le massacre de Lachine commença. Ces guerriers féroces tuèrent d'abord les hommes et mirent le feu aux maisons. Les habitants qui s'y trouvaient sortirent et tombèrent entre les mains des ennemis. La folie du carnage s'empara alors des envahisseurs. On compte en tout que, ce jour-là, plus de deux cents de tout âge et de tout sexe périrent. Mais aucun viol. Les agresseurs abattirent le bétail, dont dépendaient les Lachinois pour vivre. Avant de disparaître, ils ravagèrent plus de neuf milles de territoire et firent plus de deux cents captifs qu'ils emmenèrent avec eux. Détail intéressant : deux maisons et deux champs échappèrent au sac de Lachine : celle où l'abbé Rémy disait souvent la messe et celle de Madeleine Bourgery qui l'avait mise sous la protection de Kateri Tekakwitha ainsi que deux berges semées de pois, la propriété de son beau-fils.

Sans doute, cette cruauté nous révolte. Pour trouver son pareil, il faut attendre au xx^{e} siècle avec les salles de tortures stalinistes et les fours crématoires de Buchenwald. Mais déjà, au Nouveau Monde du xvii^{e} siècle, la violence n'était pas l'apanage exclusif des Indiens infidèles. Pour ne parler que des seuls Français, en 1691, à Montréal, ceux-ci capturèrent cinq Onneiouts au masque bariolé aux couleurs de la guerre. Ils les brûlèrent au poteau. En 1696, pendant l'action de Frontenac contre les Onnontagués, ses hommes prirent une vieille Indienne boiteuse et un Indien mi-aveugle d'environ quatre-vingts ans. Ils les remirent d'abord aux Iroquois chrétiens de Saint - François - Xavier, dont ils étaient parents. Les soldats délibérèrent ensuite sur le sort du vieux. Ils avaient laissé la vie à la boiteuse, mais lui, ils songeaient à le faire mourir. Les Indiens alliés comprirent que les blancs voulaient le brûler à petit feu et demandèrent pour lui une mort rapide, soit au moyen d'un coup de tomahawk ou de quelques coups de couteau. On ne les écoute pas et le vieillard, qui priait avec foi, périt au poteau.

En toute cette triste histoire, il ne faut pas oublier que les envahisseurs païens comme les Indiens chrétiens ont été de simples pions entre les mains de deux grandes puissances coloniales, la France et l'Angleterre. Ceux de Saint - François - Xavier auraient tout simplement souhaité vivre en paix et cultiver leurs champs alignés près de leur petite église.

C'est en 1690, que les Indiens réfugiés à Montréal allèrent habiter leur nouveau village un peu plus en amont du Saint-Laurent que le site où mourut Kateri Tekakwitha. Ils le nommèrent Kahnawakan, « dans-le-rapide ». Louis Ateriata réintégra sa place parmi les siens et devint très vite un des chefs chrétiens les plus influents.

Un nouveau film fixe du R. P. Pierre, Passioniste

Kateri Tekakwitha

(Quatre bobines)

« Ce film retrace la vie d'une petite Iroquoise qui réussit, au milieu de tous les dangers qui de toute part la menacent, à répondre à l'appel de Dieu. Ce n'est pas d'ailleurs uniquement une vie pittoresque mais une vie d'une générosité exemplaire puisque la cause de Kateri a été introduite à Rome.

Les textes du R. P. Pierre qui a conçu le scénario sont, comme dans tous ses films missionnaires, très bons et les images en couleurs de G. Ploquin, très lisibles pour les enfants. »

Chanoine BOYER,

Revue *Mon Catéchisme*,
Dijon.

Maintenant
$25.

Ainsi coule le fleuve

★

VOILÀ que l'édition française de *Kateri* a sept ans. Depuis décembre 1957, le le petit trimestriel paraît régulièrement. Les premiers abonnés de cette modeste publication sont, pour la plupart, demeurés fidèles. A ces premiers amis, et à tous ceux qui s'y sont adjoints, permettez-moi de dire un merci sorti du fond du cœur !

★

Les lecteurs qui nous envoient des offrandes de basses ou de grand-messes auront certainement l'obligeance de toujours indiquer combien de messes ils veulent faire dire. Autrement, il faut me renseigner auprès de la chancellerie pour savoir l'offrande fixée par votre diocèse.

★

Dites-moi, s. v. p., si vous aimez ou non le nouveau format de *Kateri*. Si vous avez des suggestions capables d'améliorer la revue, faites-les moi connaître. Je les examinerai avec soin et, s'il y a moyen, je les utiliserai.

★

Le Centre Kateri est évidemment une association sans but lucratif. L'édition française de

● p. 33

❀ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme A. B. McK. !**
Je faisais partie d'un groupe assez chanceux pour arrêter à la mission. J'ai beaucoup aimé la causerie sur l'histoire de Saint-François-Xavier et sur les Indiens. Je me suis intéressée à votre travail et à tous les petits que j'ai rencontrés. C'est moi qui vous ai demandé ce qu'il fallait demander dans la prière. Et vous m'avez dit de demander quelque chose d'important. Ce que j'ai fait. J'ai fait une neuvaine à Kateri et j'ai été exaucée. Ci-inclus $10; faites-en ce que vous voulez. J'espère fermement que Kateri soit canonisée et je prie à cet effet... (Philadelphie, Pa.)

❀ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme P. J. L. !**
J'inclus un chèque de $40 pour la cause de la vénérable Kateri Tekakwitha. Nous avons reçu beaucoup de faveurs par son intercession et nous lui en sommes reconnaissants... (Ottawa, Ont.)

❀ **Le sourire de Kateri sur vos jours, M. A. G. McD. !**
Vous trouverez ci-inclus mon obole pour aider la cause de Kateri. Employez-la comme bon vous semble. Priez pour mes intentions... (Lancaster, Ont.)

❀ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme B. A. !**
Voici mon chèque de $4 en honneur de Kateri pour les faveurs qu'elle m'a obtenues. Elle est formidable!... S'il vous plaît, priez-la pour moi et pour ma famille, chaque jour à la messe... (Lafayette, La.)

❀ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme L. St-A. !**
Je viens de recevoir une autre faveur et j'avais promis d'envoyer $2 aussitôt. J'ai l'habitude de toujours retarder, parfois durant des mois. Veuillez donc accepter cette offrande pour la cause de Kateri. Jamais un jour ne passe sans que je la prie. Kateri est formidable. (Montréal.)

Chateauguay Automobile, Ltée
Pontiac - Buick - Vauxhall - Camions G. M. C.
Bowlorama de l'Ouest 692-6796 - 7 - 8

A. Pelletier, Imprimeur
Imprimerie commerciale et de luxe
4378, avenue Papineau, Montréal-34 Téléphone : 526-6700

Studio Béatrice
Ecole conforme à la Loi des Ecoles professionnelles
Directrice : Béatrice Boileau
COUPE — COUTURE — CHAPEAUX
4714, rue Garnier, Montréal-34 Téléphone : 521-1614

CENDRE CHAUDE : « C'est la guignolée pour Kateri ! »
BRAISE ARDENTE : « Et ce pauvre vice-postulateur n'est pas un oiseau chanteur !... »

SINDBAD : « Salut, Ahmed, vieux pêcheur ! »
AHMED : « Sindbad, vieux marcheur, pries-tu Kateri tous les jours ? »

Kateri se tire à 7,000 exemplaires; l'anglaise, à 6,000. Il faudrait au moins 20,000 abonnés à un dollar chacun, pour continuer à l'imprimer quatre fois l'an. Le Centre Kateri doit $10,000 à son imprimeur. Dernièrement, quand je le rencontre, il me regarde d'un œil désapprobateur. Et ça se comprend.

★

Pour cinq abonnements d'un dollar à *Kateri*, vous recevrez en prime la passionnante histoire du P. Armand Proulx, S. J., en Chine communiste et à Formose. Cette biographie s'intitule *Mon T'ang-li* et se vend d'ordinaire $1.50.

D'ores et déjà *Kateri* acceptera des annonces en français, en anglais, en italien, en allemand, en espagnol, etc. Si vous êtes intéressés, demandez la carte de publicité *Kateri*. En plus, tous (mais pas de voleurs à moins qu'ils ne soient venus à résipiscence) sont invités à insérer leur carte d'affaires dans le trimestriel.

★

Pendant la saison écoulée, les enfants de Caughnawaga, vendeurs de souvenirs indiens aux pèlerins, ont volontairement contribué $127.15 à la cause de Kateri.

● p. 35

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle C. S. !
Votre livre « The Visions of Bernard Francis de Hoyos, S. J. » sera très apprécié ici. Me voilà bien contente de pouvoir vous envoyer cinq abonnements au trimestriel consacré à Kateri... Avec le livre, n'est-ce pas que vous me ferez parvenir des images de Kateri avec des reliques de deuxième classe ?... (Jamaica Plain, Mass.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, M. R. P. !
Veuillez accepter ce don pour la cause de Kateri. S'il vous plaît, pensez à moi dans vos prières et, j'espère, dans une messe ou deux... (Montréal.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle C.-P. G. !
Grand merci pour votre livre « The Visions of Bernard Francis de Hoyos, S. J. ». Nous sommes particulièrement intéressées maintenant parce que, ma soeur et moi, nous avons parcouru l'Espagne et le Portugal l'été dernier. Je demande de nouveau de l'aide par l'intercession de Kateri concernant un problème... qui m'intéresse depuis longtemps. Je me sens, je ne sais trop comment, tout près de Kateri et je tiens beaucoup à promouvoir sa cause de béatification et de canonisation... (Williamstown, Mass.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, M. et Mme L. W. !
Nous allons à Rome cet été pour la quatrième fois (nous y sommes allés aussi en 1960, en 1958 et en 1956). Nous vous souhaitons de faire avancer la cause de Kateri en trouvant chaque année 40,000 abonnements à votre captivante petite revue... (Washington, D. C.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, M. J.-P., E. D. !
Vous trouverez sous pli $6 en paiement de mon abonnement à l'intéressante revue « Kateri », soit $1 et la balance de $5 en accomplissement d'une promesse pour faveur obtenue par l'intercession de la vénérable Kateri Tekakwitha afin d'aider sa cause ! (Grand'Mère, Qué.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle A. Z. !
Vous trouverez ci-joint $10 en action de grâce à Kateri pour des faveurs que j'ai reçues d'elle. Une irruption sur mes mains est disparue. Mon ouïe en bon état après avoir eu mal aux oreilles à deux reprises. Examen médical à mon goût. Veuillez vous servir de ce don pour la cause de Kateri... (New Britain, Conn.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme M. P. !
Il y a quatre ans notre autobus stoppait devant votre église. Je n'avais jamais entendu parler de Kateri auparavant. J'ai acheté de ses images avec prière au verso. Le mois dernier, j'en ai trouvé dans mon pupitre et je l'ai priée de trouver de l'ouvrage pour mon mari et d'y réussir. Elle lui en trouva et j'envoie mon offrande... (Baltimore, Md.)

Votre évêque, votre curé, les prêtres et les religieux de vos amis reçoivent-ils le trimestriel *Kateri*? Renseignez-vous à ce sujet au Centre Kateri. Si la réponse est non, envoyez-leur donc pour Noël un abonnement à *Kateri*.

★

C'était une joie pour moi d'accueillir le 27 juillet dernier, au nombre des pèlerinages un autobus d'Indiens de la Mission Saint-Régis (Québec), qui avaient été à Sainte-Anne-de-Beaupré.

★

Plus de vingt-cinq pèlerinages sont venus à la Mission Saint-François-Xavier, prier et vénérer les reliques de la vénérable Kateri Tekakwitha. Prières non officielles, il va sans dire. S'il y a de vos amis qui organisent des pèlerinages, renseignez-les au sujet de la Mission indienne de Saint-François-Xavier. Ils pourront s'adresser au Centre Kateri, C. P. 70, à Caughnawaga (Québec) ou à la succursale (525-3611) montréalaise. Pourquoi ne pas venir assister à la grand-messe qui se chante en iroquois le dimanche matin à dix heures et demie ? A condition d'être averti d'avance je serai toujours heureux de recevoir tout groupe de pèlerins.

★

A tous, la paix de Noël et un 1965 de vraie joie !

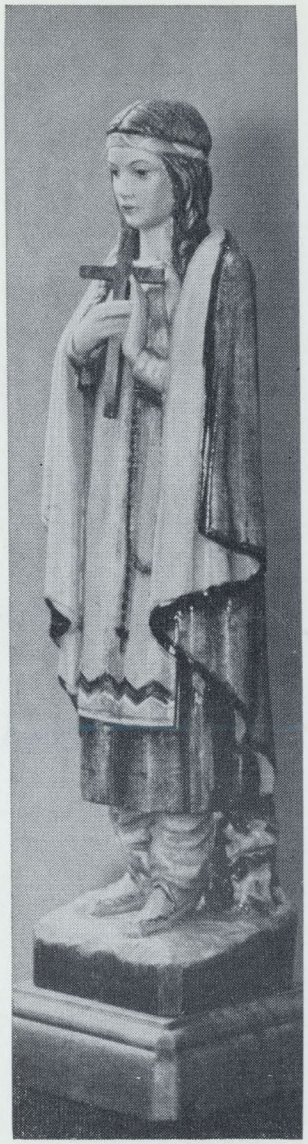

Photo : Jean de Groot.

($15.)

Désirez-vous une réponse plus prompte à vos lettres ? Adressez-les au Centre Kateri, C. P. 70, Caughnawaga (Québec).